

Vendredi 24 mai 19h00 [GMT + 1]

NO 324

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde – PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix – AGNES AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



LGBT plus A, la vie rêvée des asexuels

Par Dominique Carpentier



Le 24 avril 2013 avait lieu la première journée des asexuels (sur Internet), un mouvement qui tend depuis quelques années, nous apprend Libération¹, à fédérer de plus en plus de sujets qui se réclament d'une sexualité « sans sexe ». Le phénomène mérite notre attention, d'autant qu'il devient un mot d'ordre pour le 1% des sujets de la planète (quand même !) qui se réclament de cette nouvelle identification. Au nom du « respect » du à

tout être humain, cette nouvelle appellation veut se faire reconnaître comme un « cinquième genre » (LGBT plus asexué) qui a le « droit » d'exister, au titre de sa différence.

Il y a donc les « A » (asexuels) et les « S », S pour sexuels, c'est à dire les sujets qui tentent de nouer jouissance et désir, en s'y prenant comme ils peuvent avec le malentendu... Les A savent bien, eux, qu'il n'y a pas de rapport sexuel, et qui plus est, revendique à l'occasion qu'ils ne croient pas à la pertinence du désir, à son acception même. Le désir est encombrant, particulièrement dans ses expressions. Taire la pulsion sexuelle qui dérégule et encombre les relations entre les sujets serait le mot d'ordre du mouvement. Cette consigne est argumentée par la blogueuse et journaliste Peggy Sastre, auteure de *No sex, avoir envie de ne pas faire l'amour*². Elle précise que l'asexualité n'est ni l'abstinence, du côté religieux, ni un refus comme tel du corps, mais bien la revendication qu'on peut, qu'on a *le droit* de n'avoir pas envie... de faire l'amour, comme le titre de son livre le précise. Ce sont des sujets qui « préfèrent ne pas ».



Une photo postée pour la première journée officielle des asexuels sur le site AVA (Association pour la Visibilité des Asexuels)³ nous présente un sujet qui porte un tee-shirt sur lequel on peut lire de face « je préfère les gâteaux », et de l'autre le drapeau du mouvement accompagné d'un « Asexuel ». Jacques Alain Miller, dans « Une fantaisie »⁴

nous prévenait, il y bientôt dix ans : « *Le plus-de-jouir est monté à la place*

dominante. Or, le plus-de-jouir est corrélatif de ce que j'appellerais (...) un état du corps propre et, comme tel, le plus-de-jouir est asexué. Il commande, mais qu'est-ce qu'il commande? Il ne commande pas un "ça marche", mais un "ça rate" que, précisément, nous écrivons \$. (...) précisément un "ça rate" dans l'ordre sexuel. Je ne vois pas ce qui empêche de considérer que ce \$ écrit: il n'y a pas de rapport sexuel, d'autant que la lettre initiale, S, est la même que celle de sexe. Ça conduirait à dire que l'inexistence du rapport sexuel précisément est devenue évidente, jusqu'à pouvoir être explicitée, écrite, à partir du moment où l'objet petit a est monté au social. »



En inventant cette communauté qui s'organise pour revendiquer une « normalité » dans leur abstinence, cette association est pour nous, lecteurs de J. Lacan et de J. A Miller, une illustration, dans notre monde hyper moderne, de la manière dont le sujet répond à la question « Que faire de son corps ? ». On lit sur leur site : « L'asexualité est liée à Internet : c'est sur le forum AVEN⁵ créé en 2001 que les premiers asexuels ont commencé à échanger et à dessiner les contours de l'asexualité. AVEN compte désormais plus de 30 000 membres dans le monde entier, dont près de 3500 en

France. (...) Cette journée de l'asexualité, c'est l'occasion de nous faire entendre et d'aider certaines personnes qui sont en souffrance et peuvent avoir honte de leur situation. (...) Dans notre société où une sexualité épanouie est liée au bien être, ne pas « croquer la pomme » semble incongru voire pathologique (...) L'asexualité n'est pas une affaire de comportement ou de pratiques mais de désir. »⁶

Mais de quel désir s'agit-il ? Ce mouvement trouve aujourd'hui une visibilité. Illustré dans un épisode de *Docteur House* (S08/E09), on découvre que c'est le partenaire de la patiente qui se dit asexuelle qui souffre d'une pathologie au cerveau (?!) entravant le bon fonctionnement de sa libido. On connaît le cynisme de notre bon Docteur, mais cela signe tout de même que le mouvement trouve une audience. Ou encore, dans le numéro 2099 (déjà !) de « Plus belle la vie », feuilleton diffusé à une heure de grande écoute tous les jours et ce depuis maintenant août 2004 sur une grande chaîne nationale, la journaliste de Libération mentionne cet épisode qui met en scène une jeune femme asexuelle. Le mouvement est désormais reconnu. Le corps désacralisé, comme invite à le lire Marie-Hélène Brousse⁷, susceptible de transformations, de changement de ses pièces, siège d'expériences inédites et à venir, ce corps devient un objet encombrant... Il s'agit d'« être » son corps, somme d'organes interchangeable, plutôt que de l'avoir, pour en évacuer le désir, la pulsion, l'hétéro. En appeler à la génétique pour ne pas avoir à répondre à l'énigme du rapport sexuel qu'il n'y a pas, à évacuer le terme même de jouissance, le sujet se dédouane d'avoir un corps (sexué) pour soutenir une jouissance privée, sans autre, sans cause.

Le « Forum-asexuel.fr » définit l'asexuel comme étant « une personne qui ne ressent pas le besoin d'avoir des rapports sexuels ». Notons pourtant, ce qui est somme toute assez drôle, qu'être asexuel n'empêche pas, à

l'occasion, d'avoir des relations sexuelles ! Cela ne fait pas très sérieux ! Il nous faut donc tenter de saisir ce que ce mouvement avance. Est-ce une demande de « reconnaissance » qui dénonce le « tout sexuel freudien » ? On peut lire sur les blogs que pour certains sujets qui se revendiquent asexuels, il s'agit de lutter contre la publicité sexualisée qui envahit notre monde. Pourquoi pas ? Oui, mais plus encore, il s'agit de battre en brèche l'idée d'un sujet « soumis » à une libido comme telle incontrôlable, ou en tout cas, encombrante. Donc, exit le terme même de pulsion, et aux orties l'hétéro. Il y aurait un état de nature (naître asexuel), revendiqué par certains A, qui contredit la psychanalyse, voire la fait simplement disparaître. Être asexuel est génétique, et il n'y a plus rien à en dire. Fantasme et malentendu sont simplement balayés, le génome règle et explique le rapport humain en réduisant le désir à un « j'ai envie, ou pas envie », sans qu'une cause soit de mise. Le plus de jouir (comme les gâteaux dont nous parlions plus haut) satisfait le sujet et il est « heureux ». À indiquer haut et fort qu'il ne s'agit nullement de pathologie, les asexuels prennent le soin de revendiquer une « demande de respect » traduite par un « c'est comme ça ». Il nous faut néanmoins savoir débusquer derrière cette absence de construction théorique du mouvement, une haine de la psychanalyse, à peine voilée.



Le corps en effet est mis de côté, comme si la pulsion se faisait ennemie du sujet. Le corps défait de la pulsion, se fait étranger au langage, au « ça rate » du malentendu entre les sexes, entre les parlêtres. Suivons encore J. A Miller : « *Aujourd'hui, si ceci est vrai, si ma fantaisie mène quelque part — c'est à voir —, si cette fantaisie est vraie, le discours de la civilisation n'est plus l'envers de la psychanalyse, c'est le succès de la psychanalyse. Bravo! Bien joué! Mais, du coup, ça met en question à la fois le moyen de la psychanalyse, c'est-à-dire l'interprétation, et ça met en question sa fin, voire son début. On pourrait dire — si on part de ce que le rapport entre civilisation et psychanalyse n'est plus d'envers à endroit (...), que, d'un côté, le plus-de-jouir commande, le sujet travaille, les identifications tombent remplacées par l'évaluation homogène des capacités, pendant que le savoir s'active à mentir et à progresser aussi bien, sans doute.*⁸ Il nous rappelle à bon escient que la psychanalyse a été inventée pour répondre au malaise dans la civilisation, il faut refouler la jouissance pour faire exister le rapport sexuel. Et cela semble en bonne voie... Autoérotisme et hétéro sexualité se rejoignent, et s'annulent.

En précisant que la civilisation hyper moderne « *joue sa partie dans la dimension d'un réel qui rate, de telle sorte que le rapport des deux sexes entre eux va devenir de plus en plus impossible, que l'un-tout-seul, si je puis dire, sera le standard post-humain, l'un-tout-seul à remplir les questionnaires pour recevoir son évaluation et l'un-tout-seul commandé par un plus de jouir qui se présente sous son aspect le plus anxiogène.* »⁹, J.-A . Miller invite à tenter de saisir cette hyper modernité que l'on voit se traduire dans un refus de plus en plus marqué de la dimension d'invention que promet notre orientation, dans l'évidence d'une nouvelle ère des uns tout seuls, qui se rassemblent pour néanmoins croire à ce rapport sexuel, tout en le dénonçant.

Les dernières interventions de la Ministre de la santé concernant le

troisième plan autisme vont dans le sens d'une éradication pure et simple de la psychanalyse, au profit des méthodes qui isolent et réalisent la ségrégation entre les sujets. P. Sastre, encore elle, commet un article ¹⁰ « La psychanalyse touche-t-elle le fond ? » à propos du film de Sophie Robert, de triste mémoire, et argumente pour les « avancées de la science » dont nous serions ignorants. C'est une charge contre l'invention freudienne. Il semble plus que jamais nécessaire d'être en phase avec notre époque, sur le quivive de ce qui se dit, s'écrit, se diffuse, dans l'attention indispensable qui nous oblige, comme le soutient J.-A. Miller, à « savoir lire notre monde » et de fait, savoir en penser l'avenir avec Freud et Lacan.



¹ Genthialon Anne Claire Libération en ligne du 22 avril 13 « Chasteté bien ordonnée ».

² Sastre Peggy auteure du livre paru en 2010 *No sex, avoir envie de ne pas faire l'amour* (édition la Musardine) et « ex utéro », journaliste Nouvel Obs entre autre.

³ Association pour la Visibilité des Asexuels : <http://www.asexualite.org/p/association.html>

⁴ Miller J.A. « une fantaisie » Comandatuba 07 2004 IV Congrès de l'AMP.

⁵ AVEN : Asexual Visibility and Education Network

⁶ AVA : Association pour la Visibilité des Asexuels.

⁷ Brousse Marie Hélène « Corps sacralisé, corps ouverts : de l'existence, mise en question, de la peau Quarto 101/102 juin 2012

⁸ Miller J.A. « une fantaisie » Comandatuba 07 2004 IV Congrès de l'AMP.

⁹ Ibid

¹⁰<http://www.slate.fr/tribune/56681/autisme-psychanalyse-france-le-mur>

3^{ème} plan autisme

Lettre ouverte de Laurence VOLLIN, membre de l'association La main à l'oreille, à Madame Carlotti, ministre déléguée aux affaires sociales et à la santé à propos du troisième plan autisme.

Madame la Ministre,

Je suis la mère d'une jeune fille autiste de quinze ans.

Les manifestations du syndrome autistique de ma fille sont diverses et à l'origine d'une situation de dépendance et d'un handicap sévère. Du premier choc volontaire de sa tête contre une armoire à l'âge de deux ans, à l'acquisition d'une capacité de communication avec les autres favorisant son bien être, notre fille est passée par des phases de violence éprouvantes (auto mutilation, défenestration).

Si je me permets de vous écrire aujourd'hui, c'est qu'il apparaît que ce qui figure dans le troisième plan autisme nous menace gravement et est en totale contradiction avec tout ce que nous avons pu construire en famille et dans les différentes institutions où ma fille a été suivie.

Au cours de ces quinze années, nous avons constaté qu'il n'y avait aucune méthode type qui pouvait s'adapter à notre enfant. Grâce à la bienveillance des éducateurs qui assuraient sa prise en charge, nous avons exploré, transposé, bricolé les différents outils qui étaient à notre portée favorisant ainsi un

dispositif sur mesure qui a permis à notre fille d'évoluer vers une relative sérénité.

Dans les périodes de grandes difficultés liées à des angoisses insurmontables, l'approche psychanalytique nous a encouragé à adopter une position particulière, à développer un autre langage laissant ainsi un espace sans contrainte aucune où nous ne lui avons rien imposé, demeurant uniquement à l'écoute de ce qu'elle nous proposait ; cette approche a favorisé un apaisement considérable. Dans les temps clairsemés de sa disponibilité nous avons mis en place des procédés éducatifs visant à lui faire acquérir des apprentissages stimulant son autonomie en lien avec ses demandes. Ce sont toutes ces approches, toutes ces méthodes, la richesse d'un choix que nous souhaitons le plus varié qui dynamisent notre quotidien.

Rien n'est jamais complètement acquis, l'extrême complexité et la diversité des symptômes autistiques en lien avec la singularité de notre enfant font que ce qui s'applique avec bonheur aujourd'hui sera à reconsidérer dans un mois, dans un an, comment savoir ? Nous devons être à l'écoute du surgissement de ces manifestations radicales, prêts à recueillir l'inattendu et l'inouï. Chaque démarche, chaque proposition de solution, chaque mise en place d'une nouvelle façon d'y faire avec ses symptômes est un pari, le pari d'une rencontre unique qui ne peut s'évaluer.

Vous comprendrez aisément que la rigidité d'une méthode, d'une prise en charge, d'une formation d'éducateurs imposée sans autre alternative nous projetterait dans une voie sans issue mettant instantanément en péril le fragile équilibre de notre enfant et de notre famille.

Cela fait quinze ans que ma fille décline sa différence. Mon travail psychanalytique m'a aidée à l'accepter, à me dégager de ce désir de normalité qui m'encombrait et à me réjouir de ses inventions, à l'écoute de ses propositions. Ce travail m'a permis de libérer un espace pour créer, inventer,

ajuster ma position de mère, mère de ma fille autiste mais aussi de son frère et de sa sœur. Position d'une femme à part entière, qui me laisse aujourd'hui cette disponibilité pour m'adresser à vous.

Je ne revendique aucune méthode, aucune approche, je ne revendique que la liberté de choisir ce qui convient le mieux à mon enfant.

23 mai 2013

Laurence Vollin est l'auteur de *Quand le Handicap s'en mêle. Journal d'une vie décalée (L'Harmattan, 2010)* (cf. LQ n°203).

L'Inconscient de l'enfant

À propos du livre d'Hélène Bonnaud

Par Marie-Catherine Mériadec

« Qu'entendons-nous quand nous entreprenons l'analyse d'une névrose ? Nous voyons, comme Freud nous le dit, les gens irrésistiblement nous parler de leur maman et de leur papa. Alors que la consigne que nous leur donnons est de dire simplement ce qu'ils... je ne dirais pas ce qu'ils pensent, mais ce qu'ils croient penser [...] ils sont toujours ramenés à quelque chose qu'ils associent essentiellement à la manière dont ils ont été élevés par leur famille. »¹ Lacan s'étonne encore ainsi à la fin de son enseignement de ce qu'« ils ne parlent que de ça »², les analysants, un peu lassé que le roman familial que répète le sujet sur le divan fasse écran au réel⁴ dont il ne cesse de révéler la nature de traumatisme originel.

Dans son ouvrage, *L'Inconscient de l'enfant*³, Hélène Bonnaud fait le choix de nous faire part de sa pratique d'analyste avec les enfants, convaincue que le jeune sujet encore au plus près de la *lalangue*, au plus près de ce réel, possède comme tout *parlêtre*, un savoir insu de lui, un inconscient, qu'elle l'encourage à mettre en mots avant que ne s'installe le trop de jouissance qui viendra éterniser le symptôme encore naissant. C'est alors lui donner chance, s'il s'en saisit, d'être en mesure de cerner un peu mieux ce réel à jamais trou dans le symbolique, quand il ne manquera pas de revenir faire effraction dans sa vie.



Car Hélène Bonnaud tient à l'enfant analysant, elle soutient sa démarche de parole, le laisse déployer à son rythme ce qui entrave son désir, l'assurant d'être entendu dans la singularité de son symptôme, douloureux signal qu'il adresse à l'autre. Au fil des pages, alternant judicieusement cas cliniques et éclairage théorique, elle nous fait entrevoir comment le désir décidé de l'analyste et la mise au travail de chaque enfant qu'elle accueille, se conjuguent dans le transfert, pour qu'au long des séances, au travers des jeux, des dessins, du discours émergent les mots qui résistaient, la parole authentique, une forme de bien-dire. Avec Sarah présentée par l'Autre comme « mutique », mais aussi Julie « anorexique », Alain « dyslexique » ou encore Nicolas « violent », Sophie « menteuse » et encore bien d'autres, tous enfants épinglés de signifiants trop lourds pour eux, tous enfants en souffrance avec les manifestations somatiques qui l'accompagnent, nous apprenons comment la psychanalyse peut aider

chacun à se forger une solution pour faire avec ce qu'il vit et a vécu, dans l'élan de son désir de savoir.

Cas par cas, H. Bonnaud démontre que l'acte de l'analyste permet de défaire, sans condamner ou juger, les nœuds de l'aliénation aux signifiants parentaux, ouvrant avec chaque analysant la voie pour son désir propre, pour un peu plus de choix et de liberté, pour grandir et aimer. L'on vérifie avec elle combien, au-delà du déchiffrement des symptômes, est impliquée pour le parlêtre la question universelle de la sexualité et de la mort. Ainsi Aline, « contaminée », atteinte par toutes les maladies graves dont elle entend parler, « celles dont on meurt, [et qui] viennent se signifier dans son corps »⁵, et Julie, que son anorexie met en danger de disparaître et qui « fait de son corps l'objet où s'écrit sa question adressée à l'Autre parental : veux-tu ma mort ? [...] veux-tu me perdre ? »⁶, tandis que Léa, cherchant à découvrir la réalité de la vie sexuelle de sa mère, se heurte à l'énigme du sexuel et de la féminité.

Chacune de ces histoires singulières illustre le trou dans le savoir et son empreinte sur un corps se dérochant toujours à dire la vérité.

En ces temps où, plus que jamais, l'on entend *tout et n'importe quoi* sur la psychanalyse, H. Bonnaud tient également à transmettre, ce qu'est la psychanalyse lacanienne, son éthique, la rigueur de sa formation théorique, la nécessité d'une analyse et d'un contrôle au long cours, l'exigence de la pratique, toutes marques d'un « goût pour la vérité dans son rapport à la parole »⁷. Elle écrit aussi : « Celui qui parle, témoigne, enseigne, prend un risque, notamment celui de dire à son insu son propre rapport à l'inconscient. »⁸ Transmettre, c'est donc s'exposer. Elle n'hésite pas à le faire dans cet ouvrage, mentionnant son parcours d'analysante, livrant ce que peut être le désir de l'analyste au travers des cas de sa clinique. H. Bonnaud

ne méconnaît pas le réel contre lequel on se cogne et qui résiste au sens, l'impossible du rapport sexuel, martelé par Lacan.

Nous avons chacun notre puits, où meurt un enfant tendre

*Nous l'entendons pleurer la nuit, sans jamais bien comprendre.*⁹

En témoignant si justement de son attachement à la cause de l'enfant du fond du puits, Hélène Bonnaud parle à tous les éclopés du désir que nous sommes.



¹ Lacan J., « Conférences dans les universités américaines », Yale university, Kanzer Seminar, 24 novembre 1975, Scilicet 6/7, Paris, Seuil, 1976, p. 12.

² Lacan J., Le Séminaire, livre XXIV, « L'insu que sait de l'Une bévue s'aile à mourre », leçon du 10 mai 1977, inédit.

³ Bonnaud H., *L'inconscient de l'enfant. Du symptôme au désir de savoir*, Paris, Navarin/Le Champ freudien, 2013.

⁴ Formule de Jacques-Alain Miller.

⁵ Bonnaud H., *L'Inconscient de l'enfant, op.cit.*, p. 65.

⁶ *Ibid.*, p. 75.

⁷ *Ibid.*, p. 152.

⁸ *Ibid.*, p. 151.

⁹ Sylvestre A., « L'enfant qui pleure au fond du puits », *Sur mon chemin de mots*, Paris, EPM. Le Castor Astral, 1998, p. 246.



Bonnaud H., *L'inconscient de l'enfant. Du symptôme au désir de savoir*, Paris, Navarin/Le Champ freudien, 2013.

[A commander sur ecf-échope](#)

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente **eve miller-rose** eve.navarin@gmail.com

rédaction et diffusion **anne poumellec** annedg@wanadoo.fr

conseiller **jacques-alain miller**

▪ rédaction

coordination **anne poumellec** annedg@wanadoo.fr

comité de lecture **pierre-gilles gueguen, jacques-alain miller, eve miller-rose, anne poumellec, eric zuliani**

édition **cecile favreau, luc garcia, bertrand lahutte**

▪ équipe

▪ pour l'institut psychanalytique de l'enfant **daniel roy, judith miller**

▪ pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole **graciela brodsky**

-Lacan Quotidien au brésil **angelina harari**

-Lacan Quotidien en espagne **miquel bassols**

▪ traductions **chantal bonneau** (espagnol) **maria do carmo dias batista** (lacan quotidien au brésil)

▪ designers **viktor&william francoizel** vwfcbzl@gmail.com

▪ technique **mark francoizel & olivier ripoll**

▪ médiateur **patachón valdès** patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ ecf-messenger@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : philippe benichou

▪ pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

- responsable : gil caroz
- amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse
- responsable : oscar ventura
- secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis
- responsables : dominique holvöet et florença shanahan
- EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : maria cristina maia de oliveira fernandes

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR [CLIQUEZICI](#).

• *À l'attention des auteurs* _____

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (anne poumellec annedg@wanadoo.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : *manuelles* dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs* _____

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •